

que quelques familles prétendaient avoir dans le Temple, par exemple, celui d'y faire élever leurs enfants.

Elizabeth revint du désert à Juttah, pour y attendre le retour de son mari. Le petit Jean l'accompagna une partie du chemin. Quand vint le temps de se séparer, elle le bénit, le baisa, et le suivit d'un œil affectueux et plein de tristesse, pendant qu'il retournait au désert. Cette femme héroïque était loin de s'attendre à la déchirante nouvelle qui l'attendait à son arrivée au logis ; mais à peine eut-elle mis le pied dans sa demeure, que ses voisins accoururent pour lui apprendre que son saint époux avait été mis à mort, dans la prison, par l'ordre du cruel Hérode. En apprenant la fin tragique de celui qui lui était si cher, sa douleur fut si grande, qu'elle fut longtemps, sans pouvoir l'apaiser. Ses yeux devinrent deux sources intarissables. Ne trouvant plus rien dans sa maison qui put la consoler, elle prit le parti d'aller vivre avec son fils, dans le désert. Jean, comme sa mère, fut très affligé de la mort violente de son père, mais il l'offrit à Dieu, comme un sacrifice d'agréable odeur.

Elizabeth vécut peu de temps dans sa nouvelle demeure, et y mourut avant le retour de la Sainte Famille de l'Égypte. L'Essénien du mont Horeb, qui veillait sur les jours du petit Jean, ensevelit sa sainte mère dans le désert.

Jean, pour s'éloigner davantage de la maison paternelle, qui lui offrait de si lugubres souvenirs, s'enfonça dans une retraite encore plus profonde. Il quitta le défilé qui était au milieu de rochers escarpés, pour un endroit plus ouvert.